



PUNK IS NOT DEAD

En raison de clichés bien lourdingues, d'un son parfois tellement brut de pomme qu'il t'en écorche les oreilles, le punk ne suscite pas toujours un enthousiasme fou-fou. Et pourtant...

PIND, acronyme de "Punk is not dead", est un projet de recherche français codirigé par Luc Robène et Solveig Serre, tous deux historiens. L'objectif est d'étudier sous différents angles (sociologique et historique) ce mouvement musical contestataire surgi dans les années 70 aux USA, puis en Angleterre.

Deux protagonistes normands du projet: Simon Le Rouolley, sociologue en doctorat à l'Université de Caen et Christophe Pecout, un Lexovien enseignant-chercheur à Lille, éclairent notre lanterne sur le sujet avec deux visions différentes du punk, qui font le sel de ces échanges.

Suite à une publication dans *Volume* (revue des musiques populaires) sur la scène DIY, Simon par ailleurs membre du groupe caennais Cold Heart Days a rejoint l'équipe de recherche.

Point important: le programme PIND est coconstruit par les scientifiques et les activistes. « *On ne veut pas voler la parole des acteurs* », dixit Simon, d'autant plus qu'il y a urgence à collecter leur parole en raison de leur disparition.

Ce projet, qui s'échelonnera sur trois à quatre ans propose des journées d'étude à intervalle régulier sur des thématiques telles que le punk rural/urbain, la question du genre... Ces moments permettent de récupérer des données et de réaliser des bilans d'étapes.

MAIS QU'EST-CE QUE LE PUNK ?

Pas facile de définir ce mouvement qui sur 40 ans a évolué dans le fond et dans la forme. À ce stade des recherches, la question n'est pas tranchée. Tel n'est d'ailleurs pas le but. Pour Simon, il s'agit surtout d'une attitude, l'expression d'un refus d'un certain nombre de codes imposés par la société. Musicalement, les contours pouvant aujourd'hui être éclatés, un

groupe folk ou métal pourrait être apparenté à la scène s'en tient aux critères DIY).

Il s'agit d'une vision très politique représentée par le collectif anglais « Crass », communauté rurale anarchiste 1977. « Crass » défend l'anticapitalisme, l'écologie radicale, le véganisme et le DIY.

Rappelons que le punk naît dans une période où la masse sévit. Pour tromper l'ennui, les jeunes issus de la laïcité jouent de la musique en mode empirique total : gratter comme tu veux, à cracher dans le micro. Ils rejettent le conformisme. Vive le nihilisme !

Avec le temps, le discours s'est lissé. L'imagerie puercale, les épingle à nourrice, les vêtements crades et repris par la mode et la pub pour faire du business, de groupes s'autoqualifient comme punk. Et comme de façon très directe: « *Ça m'emmerde, car ils prennent rebelle sans prendre ce qu'il y a d'extrêmement puissant* ». Le DIY est vraiment ce qui le dessine dans la pratique.

AUJOURD'HUI, QUI JOUE DANS LES GROUPES

Plutôt des musiciens issus d'une classe moyenne éduquée, classée, la classe ouvrière se réduisant suite à la désindustrialisation. La culture pour tous ? Un slogan mais pas vraiment une réalité. Le travail demeure secondaire. On occupe des jobs profs ou de fonctionnaires histoire d'avoir du temps pour soi. On reste dans une certaine tradition libertaire qui critique - ou tout du moins le met à distance - et prône une vie alternative. L'individu n'est pas qualifié par son travail mais par sa culture. Christophe Pecout, membre du groupe Bruce Lee Band depuis 2011 (en concert au El Camino le 15 avril pour la 10e édition du festival), se positionne plus historique que politique de la scène punk. Ses deux derniers albums s'attardent plus spécifiquement sur la scène normande.

Même constat que Simon quant à la définition de ce mouvement: «Plus je travaille dessus, moins je peux le définir. On a une représentation, une idée mais pas une définition.»

Selon Christophe les principales caractéristiques musicales du punk sont: la distorsion, des morceaux rapides, courts, violents sans solo avec des paroles engagées. À partir de cette base, des styles se sont développés avec une optique commune: faire du bruit. L'apprentissage des groupes s'effectue sur le terrain, qu'on sache jouer ou pas.

ET LA SCÈNE NORMANDE?

Surgit à Caen en 1976 un des plus emblématiques groupes régionaux: **Bye Bye Turbin**, composé de lycéens de Laplace très politisés (critique du travail). Ils créent une dynamique, une petite scène punk avec des jeunes de 17/18 ans. [Pour en savoir davantage: www.memoireneuve.fr]

En 1978 apparaissent à Lisieux **Les Vegetator's**, un groupe qui a compté à l'époque. On peut également citer pour Rouen les **Olivensteins** («Euthanasie Papy», titre très second degré), les **Spurts** («Petit papa fasciste») et Brainwash dans les années 80*.

DEAD!



Bye bye Turbin

On peut relever que les groupes ne sont pas exclusivement urbains mais aussi ruraux. Mais les principaux foyers punk sont situés à Rouen, Le Havre, Caen ainsi qu'à Cherbourg et Alençon.

Dans le Calvados, les groupes se produisent à la MJC d'Hérouville-Saint-Clair. Claude Buot, alors directeur adjoint de cette MJC fonde, la radio 666 en 1982 (dénommée alors Radio pour tous) qui favorisera la diffusion de cette musique. Radio UHT créée la même année a marqué également les esprits. Les concerts seront principalement donnés sur Rouen (1^{er} concert des Clash avant Paris en avril 1977) et Le Havre (Ramones en 1976).

Les disquaires normands vont jouer un rôle important dans le développement du mouvement punk en diffusant les 45 tours en provenance d'Angleterre. D'ailleurs, quasi tous les groupes de la première génération (1976/1977) ont fait l'AR via le ferry en partance du Havre et ramèneront vinyles, fringues après avoir assisté à des concerts.

Particularité de la scène punk normande: elle est apparue rapidement du fait de cette proximité avec l'Angleterre. Le mouvement a mis plus de temps à migrer vers les autres régions. Nos amis anglais ont pu être aussi influencés par des normands, notamment **Little Bob Story**.

La durée de vie des groupes n'est pas très longue, environ quatre à cinq ans. Le devenir de leurs membres varie. Si la plupart sont rentrés dans la vie professionnelle, ils ont cependant conservé un esprit libertaire, une culture de la contestation.

OU EN EST LA SCÈNE PUNK AUJOURD'HUI?

Si la première génération (1977) considère que le punk est mort depuis longtemps, Christophe constate que les générations suivantes se sont appropriées certaines caractéristiques ou ont adopté d'autres formes musicales.

Clivage habituel entre les gardiens du temple et les petits nouveaux qui se sont essayés au hard-core, au métal voire à l'électro-punk.

Quant au discours, je cite Christophe: «Si les revendications sont politiques, elles sont plutôt basiques. C'est surtout ambiance allez-vous faire foutre, on se biture la tronche, on pogote, on s'amuse.» Dans son groupe, «on raconte des histoires en lien avec la réalité mais on ne gueule contre personne en particulier, c'est surtout l'énergie des morceaux qui compte».

Vous souhaitez en savoir davantage sur la scène normande et le punk en général? Le 8 avril une journée consacrée à la scène caennaise est organisée à Mondeville. Trois tables rondes avec trois chronologies distinctes réuniront un certain nombre d'acteurs: Ponch du label Mémoire Neuve, Philippe Gomont de 666, de nombreux musiciens et activistes ainsi que Simon Le Roulley et Christophe Pécout. Le programme à ce jour n'est pas tout à fait bouclé. Le punk est riche de son histoire, de ses acteurs (musiciens, producteurs...). Un univers passionnant à découvrir.

*une playlist composée par Simon et Christophe vous attend sur notre site internet: www.loiseau-mag.com

Sandrine Mocquet
Photos de Gwenaëlle Colin
www.gwenaellecolin.com

